



Il reçut pour sa peine un beau soufflet. (Page 382.)

— Ainsi, dit le mousquetaire en prenant le bras d'Aramis, vous voilà, vous, l'exilé, le rebelle, en France?

— Et je dîne avec vous chez le roi, fit en souriant l'évêque de Vannes. Oui, n'est-ce pas, vous vous demandez à quoi sert la fidélité en ce monde? Tenez, laissons passer le carrosse de cette pauvre La Vallière. Voyez, comme elle est inquiète! comme son œil flétri par les larmes suit le roi qui va là-bas à cheval!

— Avec qui?

— Avec mademoiselle de Tonnay-Charente, devenue madame de Montespan, répondit Aramis.

— Elle est jalouse, elle est donc trompée?

— Pas encore, d'Artagnan, mais cela ne tardera pas.

— Ils causèrent ensemble tout en suivant la chasse, et le cocher d'Aramis les conduisit si habilement, qu'ils arrivèrent au moment où le faucon, pillant l'oiseau, le forçait à s'abattre et tombait sur lui.

Le roi mit pied à terre, madame de Montespan l'imita. On était arrivé devant une chapelle isolée, cachée de gros arbres dépouillés déjà par les premiers vents de l'automne. Derrière cette chapelle était un enclos fermé par une porte de treillage.

Le faucon avait forcé la proie à tomber dans l'enclos attenant à cette petite chapelle, et le roi voulut y pénétrer pour prendre la première plume, selon l'usage.

Chacun fit cercle autour du bâtiment et des haies, trop petits pour recevoir tout le monde.

D'Artagnan retint Aramis, qui voulait descendre du carrosse comme les autres, et, d'une voix brève :

— Savez-vous, Aramis, dit-il, où le hasard nous a conduits?

— Non, répondit le duc.

— C'est ici que reposent des gens que j'ai connus, dit d'Artagnan, ému par un triste souvenir.

Aramis, sans rien deviner et d'un pas trem-

blant, pénétra dans la chapelle par une petite porte que lui ouvrit d'Artagnan.

— Où sont-ils ensevelis? dit-il.

— Là, dans l'enclos. Il y a une croix, vous voyez, sous ce petit cyprès. Le petit cyprès est planté sur leur tombe; n'y allez pas; le roi s'y rend en ce moment, le héron y est tombé.

Aramis s'arrêta et se cacha dans l'ombre. Ils virent alors, sans être vus, la pâle figure de La Vallière, qui, oubliée dans son carrosse, avait d'abord regardé mélancoliquement à sa portière; puis, emportée par la jalousie, s'était avancée dans la chapelle, où, appuyée sur un pilier, elle contemplait dans l'enclos le roi souriant, qui faisait signe à madame de Montespan d'approcher et de ne pas avoir peur.

Madame de Montespan s'approcha; elle prit la main que lui offrait le roi, et celui-ci, arrachant la première plume du héron que le faucon venait d'étrangler, l'attacha au chapeau de sa belle compagne.

Elle, alors, souriant à son tour, baisa tendrement la main qui lui faisait ce présent.

Le roi rougit de plaisir; il regarda madame de Montespan avec le feu du désir et de l'amour.

— Que me donnerez-vous en échange? dit-il.

Elle cassa un des panaches du cyprès et l'offrit au roi, enivré d'espoir.

— Mais, dit tout bas Aramis à d'Artagnan, le présent est triste, car ce cyprès ombrage une tombe.

— Oui, et cette tombe est celle de Raoul de Bragelonne, dit d'Artagnan tout haut; de Raoul, qui dort sous cette croix auprès d'Athos son père.

Un gémissement retentit derrière eux. Ils virent une femme tomber évanouie. Mademoiselle de La Vallière avait tout vu, et elle venait de tout entendre.

— Pauvre femme! murmura d'Artagnan, qui aida ses femmes à la déposer dans son carrosse, à elle désormais de souffrir.

Le soir, en effet, d'Artagnan s'asseyait à la

table du roi auprès de M. Colbert et de M. le duc d'Alaméda.

Le roi fut gai. Il fit mille politesses à la reine, mille tendresses à Madame, assise à sa gauche et fort triste. On se fût cru au temps calme, alors que le roi guettait dans les yeux de sa mère l'aveu ou le désaveu de ce qu'il venait de dire.

De maîtresses, à ce dîner, il n'en fut pas question. Le roi adressa deux ou trois fois la parole à Aramis, en l'appelant M. l'ambassadeur, ce qui augmenta la surprise que ressentait déjà d'Artagnan de voir son ami le rebelle si merveilleusement bien en cour.

Le roi, en se levant de table, offrit la main à la reine, et fit un signe à Colbert, dont l'œil épiait celui du maître.

Colbert prit à part d'Artagnan et Aramis. Le roi se mit à causer avec sa sœur, tandis que Monsieur, inquiet, entretenait la reine d'un air préoccupé, sans quitter sa femme et son frère du coin des yeux.

— La fin au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

DEUXIÈME PARTIE.

I

Depuis que la Morisque avait enseigné à Adamas divers secrets orientaux pour la confection des mixtures cosmétiques, le teint, le